

Kirby JORIS

Fictions biographiques contemporaines : Oscar Wilde narrativisé

Notice biographique

Licenciée en langues et littératures germaniques (anglais-néerlandais), Kirby Joris est Aspirante F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique). Sa thèse de doctorat¹ porte sur des fictions biographiques contemporaines de langue anglaise (1983-) relatant la vie d'Oscar Wilde et, dans une moindre mesure, celle de Virginia Woolf et d'Henry James. Son corpus de recherche se compose de biofictions narrées exclusivement à la première personne et comprend, entre autres, *The Last Testament of Oscar Wilde* (Peter Ackroyd, 1983), *The Oscar Wilde Murder Mysteries* (Gyles Brandreth, 2007-), *Vanessa & Virginia* (Susan Sellers, 2008) et *Alice, the Sister* (Lynne Alexander, 2008).

Résumés

Cet article se penche sur des « author fictions² » contemporaines se focalisant sur la vie d'Oscar Wilde et s'intéresse plus particulièrement aux diverses formes narratives que ces récits à la première personne mettent en évidence. Ainsi, il sera question d'un roman-mémoire (journal intime), d'une lettre fictive, d'un roman épistolaire, d'une interview fictive et d'une biographie en série. Le travail de mémoire et de reconstruction à l'œuvre dans ces biofictions nous informe tout en nous divertissant, et nous permet de nous rapprocher plus aisément de cette figure haute en couleurs, aux facettes des plus variées, qu'était Oscar Wilde. Ces nombreuses versions de sa vie, ces témoignages, ces travaux de réécriture, ces jeux de questions-réponses déployés par les narrateurs – les 'je' de ces récits, viennent apporter leur propre pierre au monument de fait et de fiction que fut l'Oscar Wilde historique, tout en laissant le champ libre à d'autres réinterprétations, à d'autres réappropriations.

¹ Intitulé : *(In)Quest of a Fictionalised Life: Narrativised Real-life Writers in Contemporary Fiction in English (1983-). The Cases of Oscar Wilde, Virginia Woolf and Henry James* / *(En)quête d'une vie romancée : les écrivains réels narrativisés dans la littérature contemporaine de langue anglaise (1983-). Le cas d'Oscar Wilde, Virginia Woolf et Henry James.*

² SAVU 2009, p. 9.

This article looks into contemporary « author fictions »³ focusing on Oscar Wilde's life and takes a particular interest in the narrative forms these first-person stories highlight. These are, more specifically, a memoir-novel (diary), a fictive letter, an epistolary novel, a fictive interview and a serial biography. The reconstruction and memory work which prevail in these biofictions inform and entertain us simultaneously, drawing us closer to Oscar Wilde's sparkling and multifaceted personality. These various versions of his life, these testimonies, rewritings and questions-answers games displayed by the 'I'-narrators make their own contribution to the mixture of fact and fiction the real-life Oscar Wilde actually was, while still giving scope for other reinterpretations, other reappropriations.

Mots-clés : fictions biographiques contemporaines, Oscar Wilde, fiction d'auteur, narration à la première personne, métافiction, mémoire, témoignage, journal intime, roman épistolaire, interview fictive.

Keywords : contemporary biographical fictions, Oscar Wilde, author fiction, first-person narration, metafiction, memory, testimony, diary fiction, epistolary novel, fictive interview.

Sommaire

Introduction	39
1. Narration 'Je' : une référentialité accréditée	40
2. Un roman-mémoire : <i>The Last Testament of Oscar Wilde</i> (1983).....	42
3. Une lettre fictive : <i>The Coward Does It with a Kiss</i> (1990).....	43
4. Un roman épistolaire : <i>The Unauthorized Letters of Oscar Wilde</i> (1997).....	45
5. Une interview fictive : <i>Coffee with Oscar Wilde</i> (2007)	46
6. Une biographie en série : <i>The Oscar Wilde Murder Mysteries</i> (2007).....	47
Conclusion.....	49
Bibliographie.....	51

³ SAVU 2009, p. 9.

Vivre, c'est se transformer dans l'incomplet. La *vie* en ce sens, est toute anecdotes, détails, instants. La construction, au contraire, implique les conditions *a priori* d'une existence qui pourrait être – tout autre.

Paul VALÉRY, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, 1894.

Introduction

Depuis le début des années 1980, une forme littéraire singulière, hybride et aux compositions multiples et variées s'épanouit de manière remarquable : la fiction biographique. Ayant pour sujet le récit de vie d'un personnage historique du passé, les textes dont elle se fait l'apanage admettent non seulement la fiction dans la réalité, mais également la réalité dans la fiction. La transformation – ou plutôt le renouveau – des genres que cela implique place ces récits fictionnels au cœur d'un débat théorique et thématique. Le présent article se propose d'investiguer les divers recoupements terminologiques qui font de cette configuration littéraire audacieuse un ensemble vaste et complexe, en abordant une sous-catégorie particulièrement foisonnante, à savoir les « author fictions⁴ », selon l'expression employée par Laura E. Savu dans son ouvrage *Postmortem Postmodernists. The Afterlife of the Author in Recent Narrative* (2009). Par le biais de l'analyse de fictions biographiques se consacrant à des fragments et instants de vie d'Oscar Wilde, cet article se penche tout particulièrement sur les diverses manières dont la renaissance fictionnelle de cette figure emblématique du passé est mise en exergue. Ainsi, *The Last Testament of Oscar Wilde* (Peter Acroyd, 1983), *The Coward Does It with a Kiss* (Rohase Piercy, 1990), *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde* (C. Robert Holloway, 1997), *Coffee with Oscar Wilde* (Merlin Holland, 2007) et *The Oscar Wilde Murder Mysteries* (Gyles Brandreth, 2007-) arborent des modalités de narration et de reconstruction bien distinctives afin de « rendre explicites les aspects les plus intimes d'une personnalité historique⁵ » sulfureuse et intemporelle qu'est et restera Oscar Wilde.

⁴ SAVU 2009, p. 9.

⁵ DION *et al.* 2007, p. 14.

1. Narration 'Je' : une référentialité accréditée

Les fictions biographiques sélectionnées en vue de cette analyse sont à mes yeux extrêmement pertinentes d'un point de vue narratif, *a fortiori* en regard des nombreuses biographies romancées portant sur la vie de figures historiques du passé, qui sont, bien souvent, narrées à la troisième personne. Dans les fictions sur lesquelles se base le présent article, la narration est exclusivement une narration à la *première* personne. Ainsi, le narrateur de ces biofictions est toujours défini (il/elle a un [pré]nom). Il s'agit de : Oscar Wilde dans *The Last Testament of Oscar Wilde*, Constance Wilde dans *The Coward Does It with a Kiss*, C. Robert Holloway et Oscar Wilde dans *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde*, un interviewer fictif et Oscar Wilde dans *Coffee with Oscar Wilde* et enfin, Robert Sherard dans *The Oscar Wilde Murder Mysteries*.

Dès lors, on ne peut les confondre avec l'auteur contemporain comme tendraient à le faire les critiques soucieux d'allier « fiction biographique » à « récit de filiation », comme le fait par exemple Dominique Viart dans son article intitulé « L'archéologie de soi dans la littérature française contemporaine : récits de filiation et fictions biographiques⁶ ». Je ne compte pas, personnellement, examiner les liens de filiation ou la part d'autobiographie qui unissent le romancier contemporain à sa recreation romanesque d'un écrivain du passé. Je souhaite en effet davantage mettre l'accent sur la personne que fut Oscar Wilde, plutôt que sur son avatar d'écrivain. Par conséquent, je focalise mon attention non pas sur la relation d'écrivain à écrivain, mais bien sur la relation interne qui lie les protagonistes des romans. À l'instar d'Ina Schabert, je suis ainsi d'avis que « the reader experiences the *I* in the story not primarily as referring to the author who simulates the historical person engaged in writing down her [his] life, but as this person's *I*⁷ ».

De plus, dans la plupart des cas, le narrateur ou la narratrice de ces fictions biographiques à la première personne est engagé(e) dans ses propres réminiscences, tout en s'adressant soit à la version fictionnelle d'Oscar Wilde lorsqu'il n'est pas lui-même le narrateur, soit à un journal / carnet intime. Ce point de vue exclusif de l'instance narrative participe donc de la problématique tout à fait actuelle des limites de la connaissance, à la fois

⁶ VIART 2007, p. 107-137.

⁷ SCHABERT 1990, p. 93.

du passé mais, de manière plus significative, de tout individu. Bien souvent, le lecteur n'a pas la moindre idée de ce que la personne dont l'existence est fictionnalisée (de manière directe ou indirecte) pense. Cela est tout particulièrement le cas dans le roman de Rohase Piercy (*The Coward Does It with a Kiss*) dans lequel la narratrice fictionnelle Constance Wilde s'adresse à son mari par le biais d'une lettre qu'elle ne peut se résoudre à lui envoyer. Je suis donc d'avis que les récits à la première personne permettent davantage de nuances et d'humilité dans la représentation des protagonistes (qu'ils soient présents ou absents au sein même du récit), l'omniscience n'y ayant pas sa place, le point de vue y étant des plus restreints, qu'il soit personnel ou temporel. Comme le souligne Naomi Jacobs :

« Typically, the fiction biography is limited to a crucial year or few years and thus may expand into realms where few facts will be available: the daily life, the inner life, the unrecorded experiences of the self. The fiction biographer also abandons the conventional biographical point of view, that of the omniscient narrator, in favor of multiple narrators or an intimate first person, both of which increase psychological intensity and discourage literal belief⁸. »

Ces biofictions ne peuvent dès lors pas être considérées comme des biographies fictionnelles traditionnelles, selon le sens donné par Alexandre Gefen dans son article « La fiction biographique, essai de définition et de typologie »⁹, c'est-à-dire comme des « vies imaginaires » qui se distinguent par :

« le choix d'un mode de représentation totalisant de la vie humaine (un récit à la troisième personne qui se propose, généralement explicitement, d'organiser chronologiquement et rétrospectivement les événements d'une vie) [...] ¹⁰. »

De ce fait, bien que tout à fait captivants d'un point de vue narratologique, les romans biographiques écrits à la première personne n'ont pas, jusqu'à présent, suscité l'intérêt des divers mondes académiques au point d'en devenir le sujet d'une étude poussée et systématique, surtout en tant qu'analyse textuelle et non du point de vue 'de l'auteur'. Cette lacune participe vraisemblablement du fait qu'un narrateur à la première personne n'est pas considéré comme fiable, un aspect qui me semble néanmoins être tout sauf négligeable

⁸ JACOBS 1990, p. 42-43.

⁹ GEFEN 2004, p. 7-23.

¹⁰ *Ibid*, p. 13.

lorsque l'on souhaite faire le récit d'une vie passée. Nombre de sources dites factuelles ne sont en effet pas elles-mêmes toujours des plus fidèles à la réalité, car elles impliquent toujours une reconstruction des *faits*, qui sont, contrairement aux *événements* et comme l'a suggéré Linda Hutcheon, définis par le discours¹¹. À mon sens, c'est justement dans cette pseudo-fiabilité que réside l'un des attraits de ces fictions biographiques portant sur des personnages réels. En optant pour des biofictions aux formes multiples (lettres, journaux intimes, mémoires, interviews, etc.) mais toutes narrées à la première personne, je tente donc de pallier ce manque en approchant ces vies romancées d'Oscar Wilde comme des exemples significatifs de cet imposant patchwork chamarré que sont les biofictions contemporaines, vies qui s'attèlent, en toute légitimité, à répondre à une question fondamentale : qui était Oscar Wilde ?

2. Un roman-mémoire : *The Last Testament of Oscar Wilde* (1983)

The Last Testament of Oscar Wilde (1983) de Peter Ackroyd est un roman, certes, mais un roman qui a toutes les caractéristiques d'un mémoire. En effet, le narrateur à la première personne de ce récit est une version fictionnalisée d'Oscar Wilde, un personnage qui décide d'écrire l'histoire de sa vie à Paris, durant les mois précédents son décès en novembre 1900. This « narrative of the 'last days'¹² », pour reprendre l'expression utilisée par Ina Schabert, nous emmène dans le monde d'un Oscar Wilde devenu paria, un Oscar Wilde qui se demande qui il est vraiment, son passé lui semblant de plus en plus inaccessible, d'où cette « chronicle which in confusion I set down¹³ ». Témoin impuissant d'une destinée qu'il n'a pas choisie, mais dont il est néanmoins responsable, son personnage est un pantomime, un marionnettiste qui s'évertue vaille que vaille à démêler les fils de sa vie, la trame de son existence. Ainsi, fait et fiction s'enchevêtrent, l'Oscar fictionnel reflétant le fabulateur que fut le Wilde historique, comme dans cet échange empreint d'ironie et de métafiction entre l'auteur-narrateur du testament et Franck Harris :

¹¹ HUTCHEON 1988, p. 119. Voir également *Flaubert's Parrot* de Julian BARNES (1984).

¹² SCHABERT 1990, p. 102.

¹³ ACKROYD [1983] 1986, p. 101.

« ‘You cannot publish this, Oscar. It is nonsense – and most of it is quite untrue.’
‘What on earth do you mean?’
‘It is invented.’
‘It is my life.’
‘But you have quite obviously changed the facts to suit your own purpose.’
‘I have no purpose, and the facts came quite naturally to me.’
‘And you have stolen lines from other writers. Listen to this one – ’
‘I did not steal them. I rescued them’¹⁴. »

The Last Testament of Oscar Wilde est bien plus qu’un simple portrait fictionnel d’un écrivain qui s’efforce de récupérer les pages déjà tournées de sa vie afin d’en créer une réalité et vérité plus poétiques, parce que réinventées par la mémoire lancinante de celui qui se cherche dans son propre passé d’homme. Ce roman, cette « diary fiction¹⁵ », est un testament, la dernière œuvre d’un artiste, son ultime vie fictionnalisée ; il est également et de manière plus significative, un legs, le lecteur devenant le bénéficiaire du contenu de ce testament, un légataire universel – sans mauvais jeu de mot – qui est le témoin privilégié de l’histoire (re)vécue de ce personnage perdu de vue.

En tant que tel, ce testament pourrait très bien constituer la réponse à un autre portrait fictionnel d’Oscar Wilde – date de parution mise à part : *The Coward Does It with a Kiss* de Rohase Piercy.

3. Une lettre fictive : *The Coward Does It with a Kiss* (1990)

Le lecteur se trouve ludiquement pris en otage dans un huis clos, cloisonné dans les pages d’une longue missive qui a toutes les allures d’un journal intime, avec ces dates, ces lieux et ces confessions précises. Un roman dans lequel Oscar Wilde est un absent à la présence forte, indéniable, englobante, un personnage qui apparaît seulement de manière indirecte au sein de la narration, mais autour duquel toute l’histoire se délie. C’est le récit de sa vie racontée à travers la plume de son épouse Constance auquel assiste le lecteur, une plume tantôt grinçante, tantôt fluide, toujours sujette à révision. Cette lettre fictive au

¹⁴ ACKROYD 1986, p. 160-161.

¹⁵ SCHABERT 1990, p. 93.

contenu relativement factuel est avant tout un jeu de rôles entre un 'je' qui écrit et un 'tu' qui ne peut répondre, qui se tait, parce qu'inconscient d'être le destinataire de ces pages blanches à présent panachées de questions sur le passé, d'un travail de mémoire – dans tous les sens du terme. Tout comme Oscar qui, dans le roman de Peter Ackroyd, écrit son testament durant les derniers mois de sa vie et jusqu'à son décès en novembre 1900, la lettre que rédige Constance s'arrête avec la mort impromptue de cette dernière après une opération chirurgicale ratée en avril 1898.

Ainsi, *The Coward Does It with a Kiss* est lui aussi une confession à l'apparence de témoignage, un résumé d'une vie maintes et maintes fois réappropriée, réinterprétée, réécrite, relue. Constance Wilde aborde dans toute leur ampleur les difficultés relationnelles et communicationnelles rencontrées vis-à-vis de son célèbre époux. Emblème de toute une 'génération' de textes récents dans lesquels on s'attèle à dépeindre les aléas d'une existence célèbre mais pas toujours célébrée en son temps, ce portrait au point de vue unique et personnalisé tel celui d'un peintre, personnifie en quelque sorte cette quête de l'autre, de la vérité d'une existence qui aurait pu être toute à fait différente, tout en demandant si cette enquête possède, *in fine*, la moindre valeur :

« What is the use in going on with this? I will never send it; you will never read it, I am in constant pain now, and so tired. [...] Oh, Oscar, I do not want to die without ever seeing you again. Will you not even write to me¹⁶ ? »

Bien que cette lettre soit un aveu de la part de Constance que l'époque des lettres amères et récriminatoires adressées à son mari est terminée et que, cette fois, elle veut rédiger une correspondance honnête¹⁷, le récit qu'elle en fait semble être un reproche destiné à la rapprocher de lui, de son souvenir qu'elle révise et reprise. Car, comme le mentionne Nancy Murzilli, « il semblerait que la mémoire [...] ait toujours plus de prix que l'authenticité du récit. Peu importent les failles du souvenir, seul compte le fait qu'un nom soit attaché à un récit qui le singularise¹⁸ ».

Ce courrier, cette « epistle¹⁹ », elle ne le lui enverra cependant jamais, faute de temps, la faute du temps. Mais figuré à travers les yeux et la mémoire d'un de ses proches –

¹⁶ PIERCY 1990, p. 89.

¹⁷ *Ibid*, p. 7.

¹⁸ MURZILLI 2004, p. 31.

¹⁹ PIERCY 1990, p. 75.

fictionnel mais pas fictif, Oscar Wilde est à la fois le sujet de cette biofiction et l'objet à découvrir, à quérir dans ces fragments de vie compilés afin d'engendrer une histoire plausible bien que partielle, possible bien que fictionnelle.

4. Un roman épistolaire : *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde* (1997)

Contrairement aux deux romans analysés plus haut, la mise en récit d'Oscar Wilde qui s'opère dans *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde* se fait par le biais non pas d'un, mais de deux 'je' : l'auteur contemporain C. Robert Holloway et le destinataire de ses lettres, Oscar Wilde. En effet, ce roman est un échange de lettres, de 'bons procédés' entre ces deux personnages (homosexuels de surcroît), Wilde répondant à son correspondant « from the other side of town²⁰ », c'est-à-dire de l'au-delà, duquel il visite les endroits qu'il fréquentait de son vivant. Cette idée quelque peu saugrenue d'entamer une correspondance assidue avec le grand Oscar Wilde est venue à l'esprit d'Holloway alors qu'il se trouvait dans la chambre de Wilde au *Cadogan Hotel* à Londres, chambre où ce dernier avait été arrêté un siècle plus tôt pour être par la suite jugé et jeté en prison. Cette impulsion est racontée comme suit au début du roman :

« [s]everal years back, I had read "The Letters of Oscar Wilde" [...]. The essence of him seemed to leap from every page, as if he was talking to me personally. Why not write to the man himself? A letter could serve as a kind of completion, while letting the poet, playwright and raconteur know how much I admired him, how deeply I appreciated all his life's work, including his agonizing years in prison and exile; how his heart-breaking legacy had inspired so many to stand up and be counted. I wrote him at length, filling both sides of several pages [...]²¹. »

Contre toute attente, Oscar Wilde répond à cette première missive, elle-même reproduite dans son entièreté à la fin du livre²². S'ensuit un échange épistolaire (lettres et cartes postales) régulier et de plus en plus familier entre ces deux personnages réels, fictionnalisés pour les besoins d'une fiction biographique, un échange qui durera deux ans, jusqu'au moment où

²⁰ HOLLOWAY 1997, p. 70.

²¹ *Ibid*, p. 16.

²² *Ibid*, p. 308-311.

‘Oscar’ décide d’entamer sa « long-awaited reincarnation²³ » avec l’aide de C. Robert Holloway, qui souhaite publier leur correspondance en format livre. Wilde marque son accord, à condition que l’ouvrage ainsi créé inclue sa propre version postmoderne de son célèbre *De Profundis*. Le résultat est donc le roman que le lecteur tient entre ses mains : *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde*. Cette version farfelue de la vie d’Oscar Wilde relatée par lui-même en réponse aux questions souvent indiscretes d’Holloway, n’est cependant pas totalement fictive ; elle repose en effet sur bon nombre de faits connus et attestés de l’existence historique d’Oscar Wilde, faits qui se trouvent retravaillés afin de fournir au lecteur une variante tout à fait (post)moderne du familier ‘Oscar’, dans laquelle la vie secrète implicitement évoquée dans *The Coward Does it With a Kiss* (Constance n’enverra jamais sa longue lettre à Oscar, lequel ne lui répondra donc jamais) est ici exposée au grand jour, dans un coming-out entrelardé de faits et de fragments inventés, souvent indissociables, parfois repérables.

5. Une interview fictive : *Coffee with Oscar Wilde* (2007)

Un jeu de questions-réponses d’une autre nature forme l’essentiel de *Coffee with Oscar Wilde*, écrit par Merlin Holland, l’unique petit-fils de l’Oscar Wilde historique. Bien qu’il s’agisse d’une interview fictive entre un journaliste du temps présent et l’Oscar Wilde parisien de 1898, cette biofiction me paraît être la plus factuelle parmi celles résumées jusqu’ici, sans conteste parce qu’elle arbore une valeur éducative en plus de sa valeur ludique. Ce livre au format peu commun, tenant dans la paume de la main :

« draws so heavily on the works and letters of Oscar Wilde, whether quoting directly or by adapting his words, that to have given the sources for every phrase would have required many pages of endnotes²⁴. »

Ainsi, l’interview à proprement parler est précédée d’une biographie d’Oscar Wilde, comme le sont par ailleurs les diverses parties²⁵ qui forment la trame thématique de ce

²³ *Ibid*, p. 306.

²⁴ *Ibid*, p. 138.

²⁵ Les quatorze thèmes sont : ‘Introducing Mr Wilde’, ‘Student of Greek’, ‘Professor of Aesthetics’, ‘Discovering America’, ‘Almost Respectable’, ‘Shocking the Middle Classes’, ‘Feasting with Panthers’, ‘A Fatal Friendship’, ‘The

‘recueil’. La lecture de ce livre (le seul ‘non-roman’ de ce corpus) oscille donc de manière plus tranchée entre fait et fiction, même si les réponses de l’Oscar Wilde fictionnalisé sont fermement ancrées dans la réalité historique. De par son style ouvertement inquisiteur – il s’agit après tout d’une interview – cet échange verbal entre le présent et le passé accentue la notion d’immédiateté dont notre société actuelle est plus que friande. C’est aussi à nous, lecteurs, qu’‘Oscar’ répond, et non pas seulement au journaliste qui a voyagé dans le temps pour le rencontrer. C’est le causeur qui nous invite à l’écouter, lui qui raconte sa vie passée, ses déboires de manière fracassante, le beau parleur étant également soucieux de son image dans le futur :

« Ah, now, talking of posterity, perhaps you can tell me where I stand in the estimation of the literary critics? Not that I particularly care to hear their views, but I should like to know whether they persist in confusing the artist with his subject matter and still accuse an author of immorality because it happens to be the theme of one of his books²⁶. »

Tout comme *The Last Testament of Oscar Wilde* and *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde*, *Coffee with Oscar Wilde* symbolise la métafiction sous son jour le plus connu. En effet, nous pouvons connaître Oscar Wilde uniquement par le biais de textes et de conversations comme l’observe pertinemment Linda Hutcheon en référence à la métafiction historiographique qui offre « a sense of the presence of the past, but a past that can be known only from its texts, its traces – be they literary or historical²⁷ ».

6. Une biographie en série : *The Oscar Wilde Murder Mysteries* (2007)

À travers ses *Oscar Wilde Murder Mysteries*²⁸, Gyles Brandreth souhaite présenter une version d’Oscar Wilde qu’il pense être tout à fait authentique :

Libel Trial’, ‘Decadence Discredited’, ‘The Artist in Prison’, ‘A Sort of Freedom’, ‘The Last Act’ and ‘After Oscar’.

²⁶ HOLLAND 2007, p. 134.

²⁷ HUTCHEON 1988, p. 125.

²⁸ *Oscar Wilde and the Candlelight Murders* (2007), *Oscar Wilde and the Ring of Death* (2008), *Oscar Wilde and the Dead Man’s Smile* (2009) et *Oscar Wilde and the Nest of Vipers* (2010).

« I am very anxious that every detail should be as accurate as possible. If you spot any errors, do let me know. Oscar Wilde's grandson, Merlin Holland, spotted an error in the first book in the series. I had Oscar drinking the wrong kind of champagne! When you read these books I want you to feel wholly confident that every detail is accurate²⁹. »

Bien que dotée de l'avatar de limier, la réappropriation de la vie mouvementée d'Oscar telle que perçue par Robert Sherard, le narrateur de ces récits (neuf sont prévus au total), n'en demeure pas moins une version tout à fait plausible de l'existence fascinante de cet être polyvalent et changeant qu'était Oscar Wilde. Parce que l'image qui se révèle progressivement au lecteur au fur et à mesure des romans de la série est elle-même toujours nuancée, toujours encline à évoluer selon les lieux et les personnes rencontrés, l'intérêt du lecteur est constamment suscité, la révélation du vrai 'Wilde' toujours reportée. La toile tortueuse qui se tisse autour du personnage-détective nommé Oscar Wilde ne semble pas pouvoir être brisée par un simple jeu de pistes. À la fin de chacun des romans, le lecteur reste sur sa faim, car bien que le crime ait été élucidé avec brio, la question qui demeure entière est la suivante : Quid Oscar Wilde ? Sa véritable personnalité, ses secrets si bien gardés seront-ils jamais révélés dans leurs moindres détails ? Ce jeu du chat et de la souris est néanmoins passionnant, le chat pouvant à tout moment se transformer en souris, et vice versa.

Brandreth l'a affirmé, il essaie d'écrire une sorte de « '*serial biography*' of Wilde, my flawed hero, and, at the same time, a series of traditional mysteries³⁰ ». L'originalité de Brandreth réside dans l'innovation que ces romans apportent aux nombreux portraits fictionnels d'Oscar Wilde déjà disponibles. Il s'agit, à ma connaissance, de la première 'biographie en série' d'Oscar Wilde, narrée, qui plus est, à la première personne, par la version fictionnalisée de l'ami proche et tout premier biographe du véritable Oscar Wilde, Robert Sherard.

Ainsi, les *Oscar Wilde Murder Mysteries* racontés rétrospectivement par le narrateur, font, tout comme *The Last Testament of Oscar Wilde* et *The Coward Does It with a Kiss*, la part belle à un travail de mémoire, tantôt déficiente, tantôt volontairement enjolivée :

²⁹ BRANDRETH 2008b, URL http://www.oscarwildemurdermysteries.com/b2_qanda.html.

³⁰ BRANDRETH 2009b, URL http://www.oscarwildemurdermysteries.com/b3_qanda.html. Je souligne.

« I am writing this in the summer of 1939. [...] I am an old man now, and sick, and I have a tale I need to tell before I die. I want to complete the record, “finish the portrait,” as best I can. [...] There is much that I have forgotten, much that I have tried to forget, but what you will read in the pages that follow I know to be true. In the years of our friendship I kept a journal of our time together. I promised Oscar that for fifty years I would keep his secret. I have kept my word. And now the time has come. I can break my silence. I must do it, for I have the record. I was there. I am the witness³¹. »

Nous voici donc encore et toujours en présence d'un témoignage, d'un journal intime, de l'image diffractée d'une vie revue et corrigée au gré d'une imagination toujours plus personnelle, toujours plus idéelle. L'enveloppe scellée contenant l'existence historique d'Oscar Wilde est sans cesse convoitée, sans cesse réclamée, mais jamais entièrement décachetée. S'il ne faut retenir qu'une seule leçon de ces fictions biographiques, c'est que jamais elles ne chercheront à tout découvrir, à tout piller. Les versions de vie(s) qu'elles proposent sont toutes uniques, toutes partielles, toutes, à leur façon, réelles. La 'willing suspension of disbelief' qu'elles impliquent est peut-être l'attribut qui leur convient le mieux, car elles nous font entrevoir, le temps d'un récit, une réalité passée qui nous intéresse au présent. Cela aurait très bien pu se passer comme ça, qui sait ?

Conclusion

Un corpus bigarré et des portraits fictionnels nuancés fournissent ici l'opportunité de conclure cet article par quelques mots sur la crise de la fiction. Si cette crise existe, la fiction biographique n'en fait certainement pas partie. Le mot 'crise' ne me paraît d'ailleurs pas opportun. Je parlerais plutôt de 'renouvellement'. Bon nombre de théoriciens s'accordent en effet pour déclarer que la fiction apporte ce petit plus³² aux biographies dites factuelles qui fait en sorte que, comme l'a évoqué Robert A. Rosenstone, « [i]t is novelists who have come the closest to conveying in words the mixture of the psychic and the material that make up

³¹ BRANDRETH 2007, p. ix-x.

³² Voir, par exemple, FRANSEN, HOENSELAARS 1999.

the experience of our day-to-day lives³³. » En d'autres termes, ces fictions jouent un rôle non négligeable dans un univers contemporain non seulement soucieux d'Histoire, mais également d'histoires. Notre monde se délecte de demi-fictions, *a fortiori* lorsqu'elles mettent en scène des personnages historiques connus et reconnus, controversés ou adulés.

Et si le terme 'métamorphose' paraît être trop fort, trop péremptoire peut-être, il semble tout de même que l'originalité des fictions biographiques réside dans ce qu'elles refusent l'un ou l'autre des deux extrêmes qui s'attachent à démontrer soit que la réalité ne peut être qu'entièrement subjective, soit que tout doit ou devrait être considéré en termes de faits, de déni du fictionnel. Mais qui dit mise en fiction ne dit pas imaginaire pur et dur. Il s'agit plutôt d'un juste milieu, atteint, selon moi, dans les « author fictions » que j'ai effleurées dans le présent article, non seulement parce qu'elles nous informent tout en nous divertissant, mais également parce qu'elles nous permettent de nous identifier, de nous rapprocher plus aisément de ces figures qui ont marqué l'Histoire avec leur propre histoire d'une manière plus intense que ne le ferait une biographie traditionnelle, avec son commencement, son milieu, sa fin. En présentant des fragments, des moments, des nuances d'une vie parfois méconnus plutôt qu'une existence détaillée dans ses moindres détails connus, ces biofictions nous emmènent dans un monde à part, composé de ce que j'appellerais une 'imagination factuelle' affirmée comme telle, qui ne nie ni la fiction, ni la réalité mais allie vérité historique à vérité poétique.

Pouvons-nous alléguer que les textes qui constituent ces fictions se situent dans un '*no man's land*', entre deux genres – la biographie factuelle et le récit fictif – qui ne sont eux-mêmes peut-être pas si fixes ni si définis que cela ? Je répondrai par l'affirmative. S'aventurer dans cet entre-deux-mondes n'est pas infaisable ni non recommandable. Au contraire, ce lieu, bien plus qu'un simple phénomène littéraire, regorge de possibilités d'investigations multiples et progressives, comme les nombreux textes qui le composent et les diverses opinions que l'on peut afficher à son égard. Comme l'a finement écrit Rosenstone : « Life and history are, after all, a process. If we are lucky, they are an adventure as well, one that can never be pinned down fully on a page [...], but only investigated, analyzed, suggested,

³³ ROSENSTONE 2004, p. 159.

« expressed³⁴. » Oscar Wilde l’a d’ailleurs lui-même revendiqué : « The truth is rarely pure and never simple³⁵. » À méditer.

Bibliographie

ACKROYD 1986 : P. ACKROYD, *The Last Testament of Oscar Wilde*, Londres, Penguin Books, 1986.

BARNES 1984 : J. BARNES, *Flaubert’s Parrot*, Londres, Jonathan Cape, 1984.

BRANDRETH 2007 : G. BRANDRETH, *Oscar Wilde and the Candlelight Murders*, Londres, John Murray, 2007.

BRANDRETH 2008a : G. BRANDRETH, *Oscar Wilde and the Ring of Death*, Londres, John Murray, 2008.

BRANDRETH 2008b : G. BRANDRETH, « A Conversation with Gyles Brandreth, Author », 2008 [URL (septembre 2010) : http://www.oscarwildemurdermysteries.com/b2_qanda.html].

BRANDRETH 2009a : G. BRANDRETH, *Oscar Wilde and the Dead Man’s Smile*, Londres, John Murray, 2009.

BRANDRETH 2009b : G. BRANDRETH, « A Conversation with Gyles Brandreth, Author », 2009 [URL (septembre 2010) : http://www.oscarwildemurdermysteries.com/b3_qanda.html].

BRANDRETH 2010 : G. BRANDRETH, *Oscar Wilde and the Nest of Vipers*, Londres, John Murray, 2010.

DION 2007 : R. DION *et al.* (éds), *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l’autobiographie*, Québec, Nota Bene, 2007.

GEFEN 2004 : A. GEFEN, « La fiction biographique, essai de définition et de typologie », in A. EISSEN, D. MELLIER (éds), *Vies imaginaires*, Paris, Éditions Kimé, automne 2004 [Otrante, 16] p. 7-23.

³⁴ ROSENSTONE 2004, p. 165.

³⁵ WILDE 1895, Act 1.

FRANSSEN, HOENSELAARS 1999 : P. FRANSSEN, T. HOENSELAARS (éds), *The Author as Character: Representing Historical Writers in Western Literature*, Londres, Associated University Presses, 1999.

HOLLAND 2007 : M. HOLLAND, *Coffee with Oscar Wilde*, Duncan Baird, 2007.

HOLLOWAY 1997 : C. R. HOLLOWAY, *The Unauthorized Letters of Oscar Wilde*, Princeton, Xlibris, 1997.

HUTCHEON 1988 : L. HUTCHEON, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, Londres, Routledge, 1988.

JACOBS 1990 : N. JACOBS, *The Character of Truth. Historical Figures in Contemporary Fiction*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, 1990.

MURZILLI 2004 : N. MURZILLI, « Vies imaginaires et référence fictionnelle », in A. EISSEN, D. MELLIER (éds), *Vies imaginaires*, Paris, Éditions Kimé, automne 2004 [Otrante, 16], p. 25-34.

PIERCY 1990 : R. PIERCY, *The Coward Does It with a Kiss*, Londres, GMP, 1990.

ROSENSTONE 2004 : R. A. ROSENSTONE, « Confessions of a Postmodern Historian », *Rethinking History*, 8.1, printemps 2004, p. 149-166.

SCHABERT 1990 : I. SCHABERT, *In Quest of the Other Person: Fiction as Biography*, Tübingue, Franke, 1990.

SAVU 1999 : L. E. SAVU, *Postmortem Postmodernists. The Afterlife of the Author in Recent Narrative*, Cranbury, Associated University Presses, 1999.

VIART 2007 : D. VIART, « L'archéologie de soi dans la littérature française contemporaine : récits de filiation et fictions biographiques », in R. DION *et al.* (éds), *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*, Québec, Nota Bene, 2007, p. 107-137.

WILDE 1895 : O. WILDE, *The Importance of Being Earnest*, 1895.